

LES ANTIQUITES EGYPTIENNES A ROME

Alessandro ROCCATI

La formation à Rome de collections égyptiennes est des plus complexe et couvre à peu près toute la période pendant laquelle l'Occident a témoigné son intérêt pour l'Égypte. Rome n'a pas été seulement un lieu de rassemblement d'antiquités égyptiennes, mais aussi un point de départ de pièces et d'idées. A la fin de la République déjà, quand la civilisation pharaonique était encore vivante, les cultes orientaux s'enracinaient dans le coeur même de la puissance romaine. Plus tard, l'Égypte réduite au rang de province, imposa son image par des témoignages de l'art et de l'architecture, et ses obélisques devinrent un symbole du pouvoir impérial. Les Césars furent obligés à tenir un compte considérable de la puissance culturelle de l'Égypte, même si leur attitude ne fut pas toujours favorable. Le nom de Rome se trouve gravé dans les inscriptions hiéroglyphiques d'un temple de Thèbes.

Cette propagation de la culture de l'Égypte entraîna peu à peu une véritable perte d'identité, mais ce sont les restes fort nombreux de cette époque qui ne cessent d'apparaître du sous-sol de la ville depuis la Renaissance, et qui ont évoqué en premier lieu les richesses de l'Égypte au monde moderne. Rome peut encore être appelée la ville aux obélisques, tandis que les fouilles menées près des anciens temples d'Isis livrent une moisson surprenante en sculptures et peintures, où les pièces originales sont mêlées à des nombreuses imitations. On peut suivre dès le début le réveil d'intérêt pour ces souvenirs étranges. Le pape Pius II visita la villa d'Hadrien à Tivoli, en abandon et ruine, à la fin de 1400; en 1527 fut repérée la Table isiaque, maintenant au Musée Égyptien de Turin, qui devint d'abord propriété de l'humaniste Bembo. A la fin du siècle le pape Sixtus V (1585-1590) redressa plusieurs obélisques.

Ensuite la capitale de la chrétienté ne manqua pas d'attirer bientôt de la fabuleuse Égypte d'autres antiquités, qui étaient apportées par les missionnaires, et qui donnèrent naissance à des collections

de curiosités, notamment celle du Père Kircher, commencée autour de 1650 et qui a été dispersée à une époque assez récente. Les antiquités qui sortaient du sol de la ville eurent des destinées différentes suivant les événements historiques. A côté de celles qui allèrent embellir des maisons princières (des Albani, Torlonia) dans la première moitié de 1700, les papes, poursuivant toujours la réédification des obélisques, établirent aux musées du Capitole leur lieu d'exposition.

Au début de 1800, Napoléon fit transporter à Paris, en dépouillant notamment la Villa Borghese, plusieurs sculptures importantes, tandis que d'autres pièces, spécialement des Villas Albani et Torlonia, furent vendues à l'étranger (on en trouve à Munich, Dresde, Copenhague, etc.) En 1838 fut créé le Musée Grégorien Egyptien aux Musées du Vatican, qui accueillit en bloc le fonds qui était jadis au Capitole. Depuis l'unité de l'Italie les trouvailles archéologiques sont destinées soit au Musée municipal du Capitole, soit au Musée National des Thermes de Dioclétien, constitué en 1870. Les résultats des fouilles de la Villa d'Hadrien à Tivoli sont gardés sur place à partir de cette date.

C'est en 1900 qu'ont été formées deux collections petites, mais distinguées, dans la ligne des musées modernes de l'Europe, c'est-à-dire provenant d'achats et de fouilles en Egypte. Il s'agit de la Collection Barracco, qui couvre aussi le Proche Orient, et d'une collection annexée à la chaire d'égyptologie de l'Université.

Alessandro ROCCATI
Via Cossaria, 11
I-10131 Turin